UNE NUIT AU CHÂTEAU

Séverine Legris

Éditions ThoT
Roman Jeunesse

Née en 1977 à Beauvais en Picardie, Séverine Legris a travaillé avec des enfants, puis en tant que formatrice dans le domaine de l'insertion socioprofessionnelle. Aujourd'hui, elle évolue dans les Ressources humaines. Maman de deux enfants, elle écrit pour eux depuis qu'ils sont petits. Son esprit curieux la pousse à vouloir tout découvrir et expérimenter : les arts plastiques, les activités manuelles, le jardinage, la sophrologie… et l'écriture de livres pour enfants.

Chapitre I
UNE RANDONNÉE INATTENDUE

Pas un bruit ne se fait entendre dans la tente. Je ne parviens pas à trouver le sommeil. J'ai pourtant passé une bonne partie de la journée à marcher. Mes parents avancent d'un bon pas, et ma sœur et moi sommes heureux de découvrir l'Écosse et de pouvoir y faire de longues balades. Chaque soir, nous allons rejoindre le camping-car et Papa nous emmène dans un nouvel endroit à visiter. J'ai dit à mes parents que je préférais dormir dans la tente, mais, en vérité, je ne suis pas très rassuré. Emma est avec moi. J'ai oublié de me présenter : je suis Ethan.

Pour venir jusqu'ici depuis la France, nous avons pris un énorme bateau sur lequel le camping-car est monté. La mer était agitée et Papa était tout vert durant la traversée. On est arrivés à Douvres, puis mes parents

ont conduit jusqu'en Écosse. Nous sommes ce soir tout près d'Édimbourg. En juillet, les nuits sont fraîches par ici et je m'enfonce dans le sac de couchage jusqu'au-dessus de la tête. En vérité, je crains qu'un animal ne vienne nous attaquer, ma sœur et moi.

Une chouette pousse un hululement qui m'effraie davantage. Je frissonne, me blottis contre ma sœur et parviens enfin à m'endormir.

Le lendemain matin, un léger brouillard occulte encore les paysages lorsque je me lève. Je me verse un verre de lait, puis je prends un livre et m'installe dans une petite chaise pliante en attendant que le soleil se lève et que mes parents me rejoignent. Je pense à l'école, à ce que peuvent faire mes copains. Si j'en ai l'occasion, j'enverrai une carte à Lucie. Les garçons ne jouent pas avec les filles à l'école mais Lucie, elle parle à tout le monde. À son anniversaire, elle m'a avoué qu'elle m'aimait. Je n'ai pas osé lui dire que moi aussi. J'avais peur qu'elle le répète aux copains.

Deux heures plus tard, tout le monde est prêt. Maman me dit qu'il n'est pas nécessaire que je porte mes chaussures de randonnée car elle nous réserve une surprise. Elle me prend la main et me fait avancer sur un petit sentier à travers les arbres. Là, je suis émerveillé : le soleil se projette sur le plus beau château

que j'aie jamais vu. Le plus majestueux, mais le plus effrayant également ! Deux tours s'élèvent de part et d'autre d'une bâtisse comportant une douzaine de hautes fenêtres. Le ciel jaune envoie une lumière si intense qu'il m'est impossible de la regarder. Ses pierres blanches se dressent sur deux étages. Plusieurs cheminées jonchent les toits. Les murs sont découpés comme de la broderie.

Un lac en contrebas scintille et l'on aperçoit, tandis que l'on s'approche, une barque vacillant au fil de l'eau. Papa termine de ranger nos affaires dans le camping-car et nous nous mettons en route vers la haute grille qui borde le château. Deux lions en pierre surplombent des pilastres. Les portes s'ouvrent devant nous. Papa ralentit. Un homme vient à notre rencontre et lui indique où il peut se garer.

Nous arrivons enfin devant la grande porte du château. Une statue impressionnante accueille les visiteurs. Elle représente un homme et j'ai le sentiment qu'il me regarde. Nous sommes guidés dans le hall d'entrée par un majordome au visage long et fin. Souriant, il porte un costume noir très élégant. Il nous accompagne et nous explique qu'il est ici en charge d'accueillir les visiteurs, de s'occuper des jardins et de conduire le propriétaire du château où il le souhaite. Il s'appelle John.

En pénétrant dans le château, je sens un souffle froid me caresser. Je demande à ma sœur :

— Emma, tu as senti ?

— Non, de quoi est-ce que tu parles ?

— Euh, rien !

Je me sens un peu bête maintenant, d'avoir posé cette question.

Au mur, des bas-reliefs représentent des motifs de visages humains et animaux. Tous les yeux semblent braqués sur moi.

Maman annonce :

— C'est ici que se terminera notre voyage. Nous allons visiter le château ainsi que les jardins. Nous resterons même pour la nuit. Je dois vous présenter un cousin éloigné qui a toujours vécu en ces lieux. Demain matin, nous reprendrons la route.

Je suis partagé entre la joie de pouvoir raconter à mes copains de l'école que j'ai dormi dans un château et la frayeur d'y affronter une nuit.

J'interroge ma sœur pour connaître ses sentiments, mais elle me répond :

— Nous sommes avec les parents, rien ne nous arrivera. Les fantômes n'existent pas et même s'ils existaient, je ne vois pas pourquoi ils voudraient te faire du mal.

J'acquiesce mais serre la main d'Emma deux fois plus fort.

Maman me dit que je dois avoir davantage confiance en moi car je suis très introverti. Ce genre de situation ne risque pas de m'y aider. Je me suis déjà montré courageux une fois.

Toute la classe se moquait de Louis parce qu'il avait avoué à Lucas qu'il faisait pipi au lit. Lucas l'avait répété à tout le monde et Louis ne pouvait plus s'arrêter de pleurer. Alors, je me suis mis au centre du groupe et j'ai crié : « C'est nul de se moquer, il fait pas exprès. Ça vous est jamais arrivé à vous ? » Tout le monde est reparti jouer au foot et moi, j'ai demandé à Louis s'il allait mieux. C'est comme ça que nous sommes devenus amis. Je n'aime pas que l'on se moque des gens. Ce jour-là, j'étais fier d'avoir osé dire à tout le monde ce que je pensais parce que d'habitude, tout reste dans ma tête.

Même lorsque je connais les réponses en classe, je ne lève pas la main pour les donner. J'ai peur qu'on se moque de moi. Quand la maîtresse m'interroge, je deviens rouge comme une tomate et je bégaie. Dans ces cas, tout le monde rit et moi je voudrais pouvoir me cacher.